

Le grand patriote rentra dans l'arène politique et retrouva l'inspiration des jeunes années, pour défendre la cause du pouvoir temporel et l'indépendance de la magistrature.

Il avait essayé de profiter des liens d'une ancienne amitié pour ramener l'infortuné La Mennais. Il se heurta, comme tant d'autres, contre l'opiniâtreté du prêtre apostat, et revint en disant : " Je ne puis rien sur ce chaos. "

Pour lui, il était revenu sincèrement à la pratique complète de la religion depuis 1857. Une fois raffermi dans ces dispositions chrétiennes, Berryer ne regarda plus en arrière. Il ne manquait pas une occasion d'affirmer ses croyances religieuses.

Un de ses amis politiques lui demandait un jour : " Est-ce que vous allez à confesse, vous ?—Oui, vraiment, répond aussitôt Berryer.—Que vous êtes heureux ! Pour moi, je reconnais bien que la religion est la plus belle chose du monde, mais à qui me prouverait qu'elle est exclusivement divine, je donnerais la moitié de ma fortune. "

Cette même année, Berryer dînant avec un homme d'Etat, celui-ci lui demanda : " Mon cher Berryer, allez-vous faire vos Pâques ?—Je crois bien, répondit-il, je veux demander à mon confesseur de les faire deux fois : à Paris d'abord, pour mon propre compte ; puis à Augerville, pour l'exemple de mes paysans.—Oh ! que vous avez raison, s'écria l'homme d'Etat, si nous en faisons tous autant, la France serait sauvée. "

Le 17 novembre 1868, il recevait les derniers sacrements dans toute la plénitude de ses facultés, et le 29, il rendit son âme à Dieu.

Quelques jours avant sa mort, il avait écrit au comte de Chambord une lettre touchante pour protester une dernière fois de sa fidélité.

Dieu, la France, le roi, résumant toute la vie de Berryer.

FIN

Memento hebdomadaire

QUÉBEC.—Les Quarante-Heures auront lieu à St Michel, le 30 ; à l'Ange-Gardien, le 1er octobre ; à St Victor, le 2 ; aux SS. Anges, le 4.—M. l'abbé Montminy, curé de St Georges, a célébré la semaine dernière ses noces d'argent. Nous espérons